

RASSEMBLEMENT AUTOMNAL DE BUSES VARIABLES *Buteo buteo* EN CENTRE BRETAGNE

Sébastien Nédellec

LES FAITS

Le 10 octobre 2009, en roulant dans le bocage ouvert au sud de Kergrist-Moëlou (22), j'aperçois plusieurs buses variables posées dans un champ à hauteur du lieu-dit « Pempoulrot ». Afin de pouvoir les dénombrer sans les déranger, je m'arrête à l'autre extrémité. A la longue-vue, je retrouve d'emblée 9 individus au sol. Intrigué par ce rassemblement, j'examine cette parcelle de 12 hectares et découvre d'autres oiseaux (mais une partie du champ n'est pas visible du point d'observation). En cette fin d'après-midi, l'observation des allers et retours des buses permet de faire grimper l'effectif : 10, puis 15, puis 20... Je crois avoir atteint le pallier, mais à la fin de la séance, il y a simultanément **21 individus** !

Les rapaces ne sont pas répartis de façon homogène sur la parcelle et je

remarque aussi bien des groupes lâches de 4 ou 5 individus que des oiseaux isolés. Ils changent parfois d'endroit en volant sur quelques dizaines de mètres. N'ayant jamais observé un tel attroupement de buses à cette période de l'année en Bretagne, je zoomes sur les individus les plus proches pour déterminer les proies. Au menu : des lombrics *Lumbricus* sp.. Les buses, redoutables prédateurs, opèrent selon une technique de chasse éprouvée. Immobiles, elles scrutent minutieusement et patiemment la surface jusqu'à la découverte d'un « bout de ver », puis courent, comme des poules, saisissent et avalent le lombric encore terreux. Dans ces conditions, le ver de terre n'a aucune chance. J'observe même un oiseau tout proche se gaver littéralement de lombrics, malgré un jabot plein (4 proies attrapées en 2 minutes). Plus loin, un

petit remue-ménage entre deux buses retient mon attention: l'une d'elles a dégoté une proie plus grosse, probablement un micro-mammifère, qu'elle protège en ouvrant les ailes.

Finalement, ces petites scènes de la vie sauvage ne révèlent pas tant la loi du plus fort que « la loi du moindre effort », évoquée par Géroudet au sujet de la Buse variable (Géroudet, 2000).



photo : buse variable chassant les lombrics au sol (Saint-Renan - Finistère, janvier 2009) T. Quelennec

Durant la séance d'observation, je note un cortège d'espèces variées : 1 héron cendré *Ardea cinerea*, 24 vanneaux huppés *Vanellus vanellus* (site d'hivernage), 75 goélands bruns *Larus fuscus*, quelques pipits farlouses *Anthus pratensis*, des bergeronnettes grises *Motacilla alba*, 3 traquets motteux *Oenanthe oenanthe* et un petit groupe d'étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*. Les derniers rayons du soleil encouragent une alouette lulu *Lullula arborea* à chanter pendant quelques minutes. Dans le champ, la cohabitation

se passe sans heurts, d'autant que la parcelle est grande. Les distances de sécurité sont donc suffisantes entre petits et gros. Mais à l'occasion, elles peuvent être très réduites : ainsi, les vanneaux sont à peine surpris lorsqu'une buse vient se poser à quelques mètres d'eux provoquant tout juste une petite réaction d'envol du groupe. Plus près de moi, un traquet motteux exploite quelques mètres carrés de terrain à la recherche d'insectes, en ignorant superbement la buse posée à côté.

En quittant les lieux, je suis persuadé que l'effectif de 21 buses est un minimum et le nombre réel d'oiseaux exploitant la parcelle sur une journée doit être supérieur. De retour sur les lieux le 14 octobre, je parviens en effet à dénombrer **25 individus** simultanément ! Malgré tous mes efforts de comptage, la barre des 30 oiseaux ne sera pas atteinte... Je note également l'arrivée de 16 pluviers dorés *Pluvialis apricaria* et la présence d'une bécassine des marais *Gallinago gallinago* parmi 218 vanneaux.

QUID DES RASSEMBLEMENTS DE BUSES AILLEURS EN BRETAGNE ?

L'observation de buses au sol, isolées ou en groupe, à la recherche de lombrics, est bien connue dans la littérature. Qu'en est-il en Bretagne ? Les synthèses régionales publiées dans *Ar Vran* mentionnent quelques groupes (Ballot *et al.*, 2002, 2003, 2005, 2007, Maout *et al.*, 2000). A cette liste s'ajoute une observation plus récente faite à Querrien (29) (Coulomb, Debel, le Mao et moi-même) :

- 14 le 13 décembre 1995 dans le marais de Petit Mars (44),
- 10 le 25 août 1997 à Frossay (44),
- 9 le 14 août 1998 à Bignan (56),
- 11 à la mi-janvier 2001 à Sainte-Pazanne (44),
- 12 le 27 mai 2001 à Fégréac (44),
- 10+ le 25 novembre 2002 à Frossay (44),
- 11 le 9 avril 2005 à Querrien (29).

Les données ne sont sans doute pas exhaustives mais elles concernent surtout la Haute-Bretagne, et en particulier la Loire-Atlantique. Hormis deux mentions printanières, elles se répartissent majoritairement en période post-nuptiale, entre les mois d'août et de décembre. On remarque aussi qu'il n'y a aucun groupe de plus de 15 individus.

Si la concentration de buses à Kergrist-Moëlou a lieu à une période assez habituelle, elle se distingue remarquablement d'abord par l'effectif observé, visiblement un record régional, et aussi par sa localisation géographique, très à l'ouest des effectifs relevés en Loire-Atlantique.

Ce groupe peut-il contenir des migrants ? S'agit-il exclusivement d'oiseaux locaux ? Il est bien difficile d'écarter la première hypothèse puisque le passage post-nuptial de buses originaires d'Europe du Nord culmine effectivement en octobre à l'échelle nationale, avec le passage de forts contingents essentiellement dans l'est du pays (Dubois *et al.*, 2008). Ainsi, de 10 000 à 17 000 buses variables passent par le défilé du fort l'Ecluse (01-74) à l'automne (migration.net). En Bretagne, un passage est perceptible à l'automne sur les îles (généralement entre septembre et novembre).

Quoi qu'il en soit, le champ de Pempoulrot semble être un point de regroupement local pour les buses (entre autres) l'endroit est régulièrement fréquenté par la suite, mais de l'ordre de

10 à 15 individus en novembre (Pierrick Pustoc'h, *comm. pers.*).

Si la présence des goélands, vanneaux et pluviers est habituelle en période migratoire ou d'hivernage (fidélité au site), c'est *a priori* le mode d'exploitation du champ qui pourrait expliquer cette affluence record de buses. Dans un contexte local d'agriculture intensive, la parcelle en question a été cultivée en 2009 pour le pois, puis après la récolte, travaillée de manière superficielle (non retournée) et fertilisée (fumier), ce qui a pu favoriser la remontée des lombrics à la surface.

REMERCIEMENTS

A Ronan Debel pour la mise à disposition de références bibliographiques et Pierrick Pustoc'h pour les renseignements d'ordre agricole.

REFERENCES

Ballot J.-N., Garoche J., Iliou B., Maout J. & Mauvieux S., 2002. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1997 et 15/07/1998. *Ar Vran*, 13-1 : 4-52

Ballot J.-N., Iliou B., Maout J. & Mauvieux S., 2003. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1998 et 15/07/1999. *Ar Vran*, 14-1 : 19-68

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E., Maout J. & Mauvieux S., 2005. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2000 et 15/07/2001. *Ar Vran*, 16-2 : 40-147

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E. & Maout J., 2007. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2002 et 15/07/2003. *Ar Vran*, 18-2 : 71-125

Dubois P. J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 560 p.

Maout J., le Mao P., Garoche J. & Mauvieux S., 2000. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1995 et 15/07/1996. *Ar Vran*, 11-1 : 5-55

Site internet

www.migraction.net

Sébastien Nédellec
Kerdilès
29500 ERGUE-GABERIC